

BÉATRICE MARIOLLE

Architecte, Urbaniste
Professeure HDR TPCAU ENSAPL
Chercheur IPRAUS / UMR AUSser
Directrice de la chaire

chaire acclimater
habiter post-
expérimenter minier





Acclimater les territoires post-miniers



**Habiter ensemble,
humains
et non-humains**

Avec 1,2 millions d'habitants, 1200 éléments de patrimoine minier sur 163 communes, 17 fosses, 21 chevalements, 51 terrils, 54 kilomètres de cavaliers, 124 cités, et de nombreux équipements sociaux (écoles, églises, centres de santé...), le défi architectural et paysager est extrêmement important. Il l'est encore plus si on rajoute le patrimoine rural et l'ensemble de la faune et de la flore. Prendre soin du patrimoine historique c'est aussi impliquer les populations locales dans des projets qui génèrent du lien social.



**Expérimenter
des nouveaux outils
de conception**

Face aux défis écologiques et sociaux, des formes pédagogiques inédites, fondées sur des échanges de savoirs entre les populations locales et les concepteurs, sont expérimentées. Ces pratiques collaboratives permettent d'imaginer des usages collectifs et d'inscrire des projets dans une économie sociale et solidaire. L'objectif de chaque projet est d'offrir des propositions adaptées aux conditions essentielles à la vie des êtres et des ressources.

COST PROJECT

FRANCE

BELGIQUE

ITALIE

SUISSE

ESPAGNE

GRANDE-BRETAGNE

ALLEMAGNE

PORTUGAL

GRECE

ROUMANIE

POLOGNE

SLOVÉNIE

UKRAINE

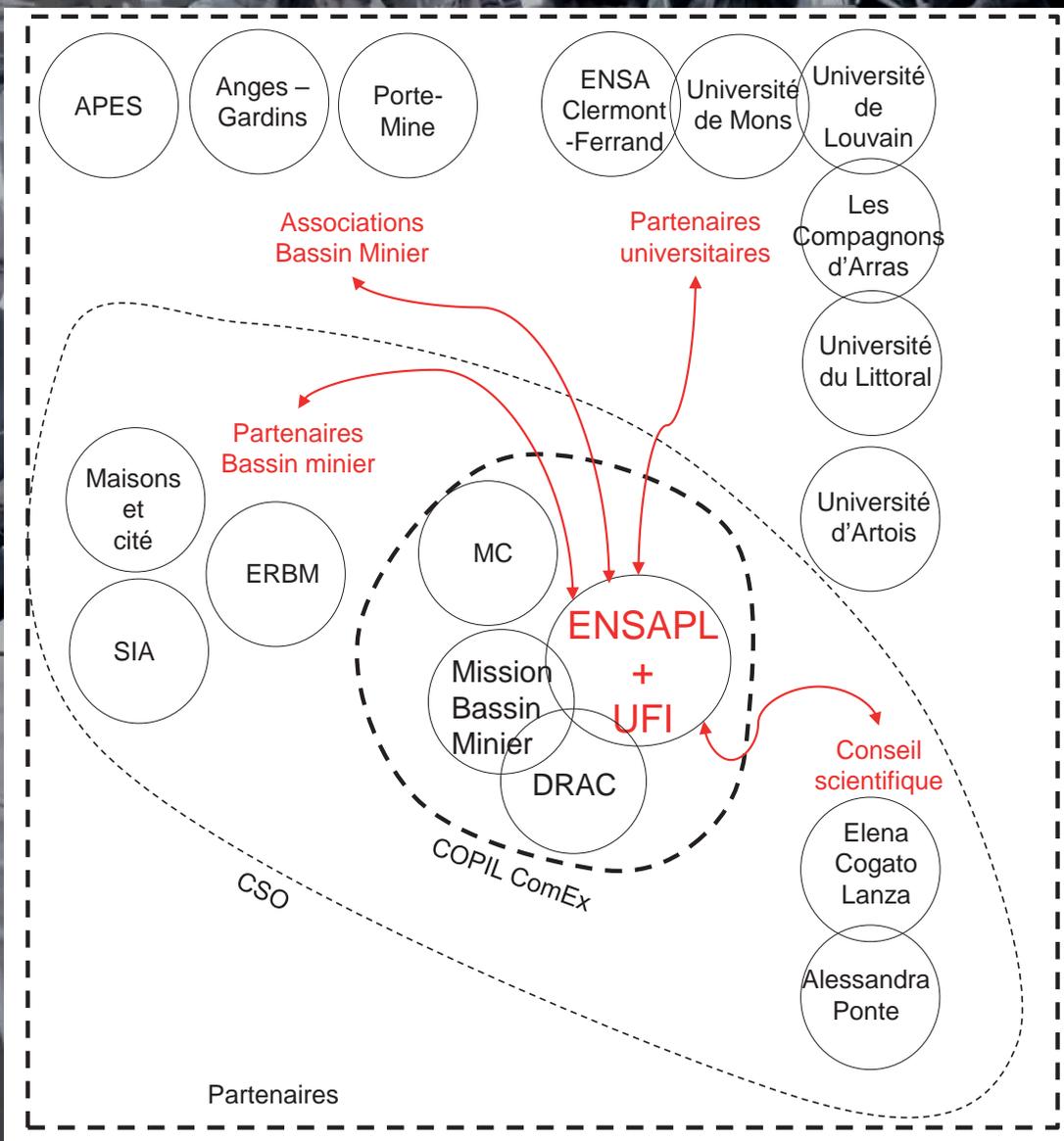
REPUBLIQUE CHÈQUE

TURQUIE

HONGRIE

ESTONIE

ETATS-UNIS



Les partenaires



Les partenaires

La rénovation des logements miniers va-t-elle être révolutionnée ?

Depuis samedi, des étudiants en architecture ont pris leurs quartiers dans une maison de la cité d'Orient. Ils y expérimentent des techniques de rénovation à l'aide de matériaux naturels trouvés dans le secteur. Ce n'est qu'une étape d'une étude plus longue et très sérieuse menée par trois doctorants pour voir si ces méthodes seraient reproductibles à grande échelle.

PAR YUENN MARTIN
lens@lavoixdunord.fr

HARNES. On pourrait ironiser sur ces étudiants qui malaxent des galettes de boue et y versent du jus de baies de sureau. N'ont-ils pas passé l'âge de jouer à la patouille ? On pourrait réduire les trois doctorants qui les encadrent à de gentils utopistes venus de Lille donner des leçons dans les coronas miniers. Rénover, merci, on sait faire : une couche de laine de verre, des plaques de plâtre pardessus, une couche de peinture, et le tour est joué.

Sauf que ce qui se joue au 142, rue Charles-Debarge, dans la cité d'Orient à Harnes, c'est peut-être une révolution. C'est ici que pourrait naître le logement rénové de demain. Car pour se rapprocher de l'objectif zéro carbone, il va falloir un autre modèle que « laine de verre-plaque de plâtre ».

AVEC LES HABITANTS

Bref. Tout est parti d'un appel à manifestation d'intérêt des ministères du Logement et de la Culture sur « la qualité du logement de demain ». Le projet déposé par la chaire « post-minier » de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (ENSAP) et Maisons et cités a été retenu.

nu.

Leur idée ? Rénover une vingtaine de logements miniers en collaborant avec les habitants et en utilisant des matériaux de finition biosourcés, autrement dit naturels (terre, végétaux, minéraux), dégotés dans le coin.

« Ça fait un peu plus de six mois que j'habite ici », explique Mélusine Pagnier, Architecte et doctorante à l'ENSAP de Lille, elle n'a pas échappé, dans un premier temps, à l'image de douce rêveuse auprès des habitants du cru. « Il y a une

« La confiance met du temps à se créer, mais ça porte ses fruits. »

défiance très grande vis-à-vis des institutions et des bailleurs, qui ne prennent pas toujours le temps d'écouter les locataires, poursuit-elle. La confiance met du temps à se créer, mais ça porte ses fruits, même s'il y aura toujours ceux qui ne veulent absolument pas participer ».

Ses deux copères, Martin Fessard, architecte et charpentier, lui aussi doctorant à Lille, et Marie Flècheux, architecte spécialisée dans la terre crue et doctorante à Grenoble, le constatent : la rencontre avec les habitants qui se



Objectif final : trouver des méthodes reproductibles pour ne pas rester dans la douce utopie.

ont laissés embarquer est enrichissante. « Ils nous apprennent des trucs, ils ont des compétences professionnelles – certains travaillent dans le bâtiment –, des compétences artistiques... » Ce partage est un enjeu de l'expérimentation : il faut que tout un chacun puisse s'approprier les

méthodes de rénovation. Un édifié « biosourcé », ça peut s'entretenir facilement encore faut-il savoir comment. « On voit parfois de belles réalisations qui disparaissent une fois que les concepteurs partent », note Martin Fessard. Eux ont prévu de rester jusqu'à la fin des travaux. ■



+ SUR NOTRE SITE
Retrouvez plus de photos
et une vidéo en scannant
ce QR code ou sur
www.lavoixdunord.fr.

Esthétique, confort : quelle rénovation est la meilleure ?

Sur le plan de la performance énergétique, Martin Fessard ne le cache pas qu'un mélange terre et fibre végétale affiche de moins bons chiffres de résistance thermique que le combo couche d'isolant et plaque de plâtre. « Mais le confort ressent est meilleur », argumente-t-il. Pour résumer, la chaleur est plus douce, donc on ne ressent pas le besoin de pousser le chauffage. « On oublie trop souvent que l'objectif final, c'est de baisser la consommation. » Bref, il y a match. Le bilan carbone, lui, ne se discute pas : avantage aux matériaux biosourcés, puisqu'on les trouve localement. Mieux, ils permettent de stocker du carbone.

Sur l'aspect esthétique, c'est plus subjectif. S'il est difficile avec le biosourcé de concurrencer le nuancier infini d'un Casto ou d'un Leroy Merlin, « à partir des plantes, on arrive à refaire un certain



Texture, couleur, aspect... Les étudiants ont beaucoup expérimenté cette semaine.

nombre de couleurs », assure les trois doctorants. L'association Les Tinctoriales s'y emploie. C'est aussi l'objet des travaux pratiques confiés aux étudiants venus au 142 rue Debarge.

Enfin, l'aspect pratique. C'est l'un des enjeux de l'expérimentation cité d'Orient. « Nous sommes dans une posture de chercheurs. On veut voir ce qui fonctionne et ce qui relève de l'utopie. » ■



Des baies de sureau pour trouver une nouvelle teinte ? Ça se tente.



BIO-ARA

matériaux biogéosourcés et
auto réhabilitation accompagnée

